



### Lettre au père Deguerry (14 novembre 1887)

Mon cher Père,

J'ai attendu, pour répondre à votre lettre du 23 octobre, que l'amertume en fût suffisamment tombée pour rester sûr de moi-même. Je ne puis plus me dire aujourd'hui qu'une seule chose : Bonum mihi quia humiliasti me. C'est aussi ce que je me dis en relisant la triste lettre où vous avez résumé comme à plaisir, avec la dureté froide qui vous distingue, des insultes et des calomnies que je reçois depuis vingt ans. Vous vous seriez épargné un tort si grave si vous m'aviez interrogé avant d'accepter comme des vérités des hypothèses et des rapports en l'air. Je n'ai certainement, en effet, aucune intention de rien faire à Carthage pour notre petite Société avant la fin des crises internationales qui nous menacent. Vous n'avez, en conséquence, à vous préoccuper de rien sous ce rapport.

Je pourrais m'arrêter là, mon cher Enfant, en vous rappelant simplement l'Honora patrem tuum comme la condition des bénédictions de Dieu sur vous ; mais au milieu de toutes les raisons que vous allez chercher de toutes parts, vous touchez une question trop importante pour que, une fois posée ainsi, je ne doive pas, sous peine de faiblesse et de lâcheté, ne pas vous en dire nettement mon avis. Cette question est celle du maintien de la Maison-Mère à la Maison-Carrée. S'il n'y avait là qu'une question de sentiment, je serais avec vous. J'y suis attaché par toute espèce de souvenirs. Mais l'expérience de quinze années me montre que cette maison, utile à la Société au point de vue temporel, lui est funeste au point de vue spirituel. Cela tient à ce qu'elle est à la fois le siège ordinaire du Supérieur ainsi que son Conseil, et le centre d'une grande exploitation agricole.

Par une tentation d'abord insensible et subtile, ensuite insurmontable, les supérieurs y deviennent des fermiers. Dans les Trappes, il est vrai, la même remarque peut être faite, mais comme il ne s'agit que d'une seule maison où le supérieur réside toujours, ce mélange n'a pas des conséquences aussi désastreuses. Avec une Congrégation étendue, les conséquences sont terribles. Le Supérieur ne tient plus, en réalité, qu'à une seule maison, à un seul sé-

jour, comme un paysan tient à sa ferme. Mais non seulement il y tient mais il s'y matérialise. C'est le propre des travaux de la terre de produire cet effet. Plus de goût pour la piété, pour l'étude, mais une sorte d'engourdissement intellectuel et d'indifférence morale qui gagne de plus en plus et fait négliger les devoirs les plus sacrés du supérieur régulier, je veux dire, sa propre culture spirituelle, la direction des âmes de ses confrères, le zèle de leur surveillance au point de vue religieux. Dès lors, tout s'affaît dans une communauté. C'est la parole même de l'Évangile. C'est le supérieur qui doit être le sel de ses subordonnés.

Vos deux prédécesseurs ne sont pas restés assez longtemps dans la tentation et dans l'occasion pour en venir complètement à cette extrémité. Ils y seraient venus comme vous jusqu'au point de ne plus même se douter du péril et à l'exagérer encore en faisant planter, sans être arrêtés par rien, des centaines d'hectares de vigne ! C'est beau comme culture, sans doute, mais est-ce pour cela qu'on nomme un Supérieur régulier d'une communauté d'apôtres ! Pendant qu'il faisait ainsi le fermier, son troupeau est abandonné du pasteur. Aussi que de malheurs et de hontes ! Je n'accuse pas la volonté, mais la tentation est plus forte que la volonté même. La Maison-Carrée, avec ses cultures et ses vignes, est faite pour un noviciat de frères, mais non pour la résidence du Supérieur, ni même pour celle du noviciat des pères qui voient là trop de travaux, trop de commerce et trop de pères peu édifiants.

